

# TORPILLES HUMAINES

## à l'embouchure de la Dives!...

**C**ESSANT de manger, l'homme posa son couteau sur la table, et dressa l'oreille.

— Ça défile ! murmura-t-il. Il se leva et marcha vers la fenêtre. La route, au delà de la cour plantée de pommiers, allongeait son ruban dans la poussière dorée du soir. Des véhicules gris passaient en trombe. Des camions, des camionnettes camouflées de branchages. Soudain, des tracteurs parurent, faisant trembler le sol. Ils tiraient d'énormes remorques surmontées de bâches soigneusement amarrées, ligotant on ne sait quel objet dont on devinait la forme en cigare.

— Qu'est-ce que c'est encore ?... demanda la femme qui était venue rejoindre son mari.

L'homme ne répondit pas. Il comptait les monstres.

— Un..., deux..., trois..., quatre..., cinq...

Il y en avait ainsi une soixantaine. Et puis ce fut la fin. Dans l'odeur et le bruit des Diesels, l'impressionnante machine de guerre s'éloignait...

— Tu ne crois pas que s'étaient des V 2 ? interrogea encore la femme.

— Sais pas, dit l'homme. Allons continuer de souper...

Ils en avaient tant vu, des convois, depuis le 6 juin, — depuis que les Alliés avaient débarqué là-bas, dans l'Ouest, entre l'Orne et le Cotentin. En cette soirée du 14 août 1944, la bataille ne s'approchait pas d'eux. La radio, qu'on écoutait en dépit des « Verboten », annonçait des pointes américaines ou canadiennes vers Alençon, Argentan, Falaise. Le front, — « fluide » pour reprendre l'expression des communiqués, — faisait une poche dans la région de Mortain avant de s'enfuir en direction de Nogent-le-Rotrou...

— C'est sur Villers qu'ils allaient ? reprit la femme.

L'homme haussa les épaules.

— Mange donc, grogna-t-il.

### Les « Requins d'Argent »

Par les chemins normands, le convoi avançait toujours. Il atteignit Villers et le traversa sans arrêter. Empruntant d'étroits sentiers où les voitures roulaient et tanguaient comme des navires, il gagna une plage sablonneuse. C'était là.

Des portières s'ouvrirent. Des soldats sautèrent à terre. Ils portaient

Une base de ces mystérieux engins fut établie en Août 1944, près de Villers

par Emile BIETTE

l'uniforme vert-de-gris de la Wehrmacht.

Cet uniforme ne leur plaisait pas. Il n'était pas le leur. Ils auraient dû être habillés de bleu sombre, avec le pantalon retroussé à la « corsaire », sur les petites bottes de cuir. Mais il fallait tromper les services de renseignements en alerte, ne pas se coiffer du bonnet aux rubans flottants et ne pas arborer sur la poitrine l'insigne du « Requin d'Argent ».

Ce « Requin d'Argent » qui était l'emblème des hommes-torpilles de la 363<sup>e</sup> K.D.K. !...

Les nazis avaient en effet décidé d'employer cette arme, sinon nouvelle, du moins mal connue, contre le trafic incessant qui existait entre la côte

sud de l'Angleterre et les ports, — artificiels ou naturels, — de débarquement.

A vrai dire, la 363<sup>e</sup> flottille de Commandement de la Défense côtière (K.D.K.) n'était pas la première à s'installer ici. La 362<sup>e</sup> flottille l'avait précédée. Et voici justement la rampe établie par elle pour la mise à flot des engins. Elle plonge, comme un ber de lancement, sous la surface unie de la mer...

Elle n'a d'ailleurs pas eu de chance, cette 362<sup>e</sup> flottille ! Elle a attaqué le 10 août. Sur 59 engagés, il y a eu 42 manquants. C'est pourquoi on a ordonné à la 363<sup>e</sup> de venir la relever...

Et celle-ci n'a pas l'intention de perdre du temps ! A l'action dès cette

nuît ! On signale un groupe de bateaux à l'entrée de la Dives, pourquoi attendre ?

Au cours du transport, six engins ont été détériorés. Il en reste cinquante-quatre en état ! C'est plus que suffisant. Les tracteurs manœuvrent, les remorques « accostent » la rampe.

Une torpille est débâchée et fixée sur le chariot, qui commence à descendre.

Tout à coup, il s'immobilise et bascule.

Dans sa portion immergée, la rampe présente un défaut que l'on ne soupçonnait pas. Il faut réparer ! En hâte, car l'obscurité est complète à présent, et les aiguilles des montres tournent à une allure folle...

Sans un mot, sans un de ces cris gutturaux dont ils sont d'habitude prodiges, les Allemands s'affairent. A une heure du matin, l'engin est enfin dégagé et flotte. Huit autres le suivent. Mais on s'en tiendra là. Il est trop tard pour continuer...

Les neuf torpilles humaines partent alors pour l'aventure...

Elles reviennent dans la matinée. Toutes, sauf une... Un des matelots prétend avoir « mis au put » sur un torpilleur. En réalité, c'est un croiseur polonais, le « Dragon », qui a été coulé.

Le « Fahnrich » se frotte les mains. Il est satisfait, et annonce :

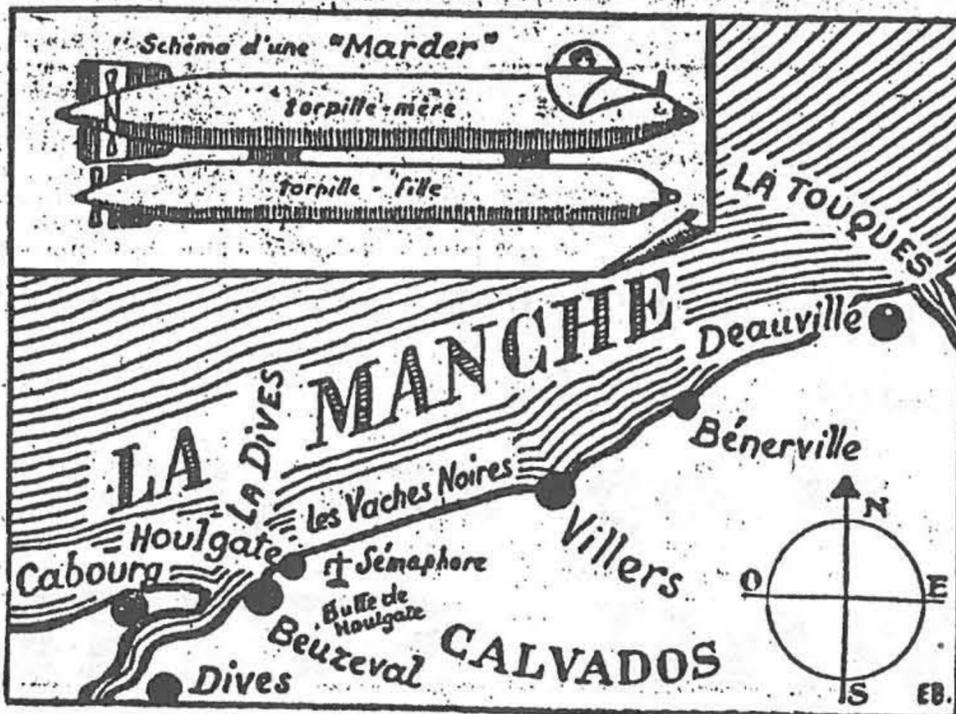
— Nous « remettrons ça » cette nuit, tous ensemble !...

### « Torpille-mère » et « torpille-fille »

Qu'était-ce donc au juste que ces mystérieuses torpilles humaines ? Elles eurent sur la mer la même réputation démoralisante que les parachutistes sur la terre. On croyait en apercevoir partout ! Et les fantassins guettaient dans le ciel les légères ombrelles de soie, avec autant d'appréhension que les marins cherchaient de leurs jumelles les êtres étranges qui se déplaçaient à fleur des vagues, en apportant la mort...

Le dernier conflit provoqua, en matière de sous-marins, deux tendances absolument opposées. Ce fut d'une part l'augmentation des tonnages qui aboutit à des géants tels que les « I-400 », « I-401 », « I-402 » nippons conçus pour bombarder le canal de

(Lire la suite page 7, col. 4 et 5)



# TORPILLES HUMAINES...

(Suite de la première page)

Panama. Ils déplaçaient en surface 4.633 tonnes, contenaient trois avions et possédaient une autonomie de 34.000 milles.

Ce fut d'autre part la diminution de ce même tonnage, qui engendra des sous-marins minuscules, dits « de poche », qu'il fallait tout d'abord amener à pied d'œuvre. Citons chez les Anglais les « XE » longs de 14 mètres; chez les Italiens les « Caproni » longs de 10 mètres; chez les Allemands les « Seehund » (chien de mer) longs de 11 m. 80, les « Molch » (salamandre) longs de 10 m. 60, et les « Biber » (castor) longs de 9 mètres. Armés de mines-ventouses (« X E ») ou de torpilles (tous les autres), ils avaient des équipages très réduits: 3 hommes plus un « saboteur » pour les « X E »; 2 pour les « Caproni » et les « Seehund »; un seul pour les autres.

En poussant encore plus loin cette conception, on obtient la « torpille humaine ». Les Anglais et les Italiens se contentent de faire chevaucher une torpille par deux hommes munis de scaphandres et de casques respiratoires, protégés par une sorte de « pare-brise ». Ces cavaliers nautiques abandonnent leur monture dès qu'elle se trouve à proximité de la victime choisie. Ils n'ont plus alors qu'à se faire recueillir: les barbelés les attendent.

Les Allemands sont plus pratiques: ils superposent deux torpilles. La « mère », qui est située au-dessus de la « fille », contient l'appareil moteur et le pilote. La « fille », véritable organe de combat, est lâchée en direction de l'objectif, tandis que le pilote revient vers sa base. Il a mission de détruire son « bâtiment » — lequel dispose d'une charge à cet effet — aussitôt arrivé sur la plage. Car, désormais inutile, le long fuseau d'acier en demeurant là risquerait de dévoiler ses secrets à l'ennemi.

Enfin, les Japonais, extrêmes en tout, logent purement et simplement l'homme à l'intérieur d'une torpille réelle, spécialement agencée. C'est la « Kaitei » (tempête). Au choc final, tout saute! Réplique marine des fameux avions-suicide « Kamikaze »...

Examinons maintenant plus en détail les réalisations allemandes. Les types sont au nombre de deux, sensiblement voisins, et nommés « Neger » et « Marder ».

Voici les caractéristiques du type « Marder », qui fut le plus perfectionné et le plus aisé à conduire. Longue de 7 m. 80, mue par accumulateurs, la torpille-mère érige à l'avant un dôme hémisphérique de plexiglas, à travers lequel le pilote regarde. Collée sous le ventre de la « mère », la torpille de combat, qui peut filer 10 nœuds une fois libérée. Elle est dotée d'un système de sécurité pour l'armement et d'un système à antennes pour l'explosion par faible incidence.

L'étanchéité du capot de plexiglas se fait par un joint de caoutchouc. Pour gouverner, le conducteur se sert d'un « manche à balai », comme dans un avion. Une réserve d'air de 200 kg. permet vingt remontées en surface. La vitesse sur l'eau est de 3 nœuds. En immersion, 2 nœuds seulement. La durée du séjour possible à la mer est d'environ 15 heures.

## A bord d'une « Neger »

Sur la plage, près de Villers, la 363<sup>e</sup> K.D.K. mettait ses « Neger » à l'eau pour l'opération annoncée par le « Faehrich ».

— Nous « remettons ça » cette nuit, tous ensemble...

Cette fois, il partirent à 53... Mais il y eut 22 disparus... et pas la moindre pièce au tableau!

Une des torpilles-humaines, longeant en vain les « Vaches Noires », qui s'étendent de Villers à Hou-

gate, et voyant l'aube poindre, décida coûte que coûte de ne pas rentrer bredouille. Se repérant sur le sémaphore de Beuzeval dont la mâture se dessinait sur la côte, elle pénétra dans l'embouchure de la Dives. Il y avait là une sorte de gros chaland où s'amarrait le câble d'un ballon captif d'observation. Ma foi, faute de grives...

L'Allemand se prépara à lancer. Mais à cet instant, il découvrit, venant du large, une vedette rapide escortant deux caboteurs. Demi-tour! la « Neger », aidée par le courant, sort de la rivière et se met à l'affût. Quand les proies sont à 500 mètres, le pilote abaissa le levier de déclenchement... Et rien ne se produisit! la torpille a manqué son but...

Très déçu, l'Allemand se dirige à présent vers sa base... Deux chasseurs surgissent et le mitraillent... Il coupe le moteur pour supprimer le sillage. L'engin, mal équilibré par suite de l'absence de la « fille », se met en position verticale. Une balle crève le dôme de plexiglas qui brille au soleil. Instinctivement, le pilote remet en route le moteur; et par le trou, sans trop s'expliquer pourquoi, il tire, avec son pistolet spécial, une fusée de reconnaissance. Le résultat est inattendu: les chasseurs disparaissent...

Quelque temps plus tard, le pilote, ne sachant plus très bien où il était, échouait son « Neger » en face d'un grand hôtel à toit rouge, et — suivant les instructions reçues — la détruisait. Au bruit, des soldats accoururent.

— Werda? crièrent-ils.

Quand le marin rejoignit Villers, il se heurta à la 363<sup>e</sup> K.D.K. qui battait en retraite vers Amlens...

Le rôle des hommes-torpilles était terminé en Normandie. (1).

(1) Un quart de la 363<sup>e</sup> K.D.K. devait aller ensuite à San-Remo et participer à l'affaire du 19 décembre 1944 au cours de laquelle fut fait prisonnier l'homme-torpille dont il s'agit ici. C'est lui qui fit aux officiers américains le récit que l'on vient de lire.

N.D.R.L.: une grande partie de la documentation nécessaire à cet article a été fournie par le lieutenant de vaisseau Serge Ouvaroff, auteur du livre « Torpilles-humaines » que viennent de publier les Editions SFELT.

